

LA SEMAINE D'ACTION SANS ACTIONS

Semaine de propagande et de lutte pour la « Paix en Algérie », la semaine du 25 février au 3 mars dont le PCF avait pris l'initiative a été plutôt calme.

Quelles actions ont été organisées? Combien de débrayages, combien de manifestations de rue? *L'Humaine*, elle-même, qui gonfle parfois si allègrement les chiffres pour les besoins de la cause, est muette!

Ainsi sur ce problème crucial de la guerre d'Algérie, le PC vient de faire la démonstration de sa difficulté à mobiliser les masses. Et ses militants s'interrogent: « Comment se fait-il qu'il y a un an les actions les plus diverses se développaient contre cette sale guerre? Pourquoi, dans certaines usines qui avaient débrayé à l'époque du rappel des disponibles a-t-on du mal aujourd'hui à faire signer même une pétition? »

Cette semaine d'action a au moins l'avantage d'éclairer brillamment le bilan d'un an de politique opportuniste du PC sur la question algérienne!

Quand Guy Mollet se présente avec son gouvernement, composé de RPF, il avait un programme dans lequel n'était plus inclus la Paix en Algérie, cela n'a pourtant pas empêché le PC de lui apporter ses voix.

La lutte contre la guerre l'Algérie n'en fut

pas pour autant stoppée, mais on l'orienta dans le sens d'une réclamation à G. Mollet à qui on faisait confiance pour faire la Paix.

Quand G. Mollet présenta les « Pouvoirs spéciaux » à l'Assemblée, le PC obligeamment les lui vota! Réalisant ainsi contre le peuple algérien ce que Ferhat Abbas appela: « l'Union sacrée de Poujade à Ducloux ».

Il ne fallait pas sacrifier le Tout à la partie, comme disait M. Thorez! Non. Seulement la proie pour l'ombre!

Car les fameuses déclarations pour la « détente internationale » de Mollet et de Pineau, leur voyage à Moscou (qui ne furent point étrangers au vote des Pouvoirs spéciaux) firent long feu! Et ce gouvernement qu'une politique « subtile » devait attirer vers la gauche fit la pire politique de répression en Algérie et belliqueuse à l'ONU. Le rappel des disponibles fut cependant un catalyseur pour l'action et les jeunes entreprirent de grandes luttes.

Là encore, la direction du PC avait le moyen de rétablir la situation, elle devait prendre la tête du mouvement, impulser largement celui-ci, elle devait engager une campagne qui aurait fait oublier celle contre la guerre du Rif. Au contraire elle se borna au rôle de figurant!

Après la période d'agitation qu'on n'avait pas su utiliser, la répression frappa certains jeunes

militaires et civils. Aucune campagne d'envergure pour leur soutien alors que la guerre d'Algérie venait de créer des centaines de « Henri Martin ».

Cette attitude du PC devait aboutir à la situation actuelle donnant raison ainsi à tous les militants qui s'étaient élevés contre le vote des Pouvoirs spéciaux.

C'est devant 300 à 400 travailleurs que R. Guyot parle de la Guerre d'Algérie, place Nationale, chez Renault, presque le nombre de ceux qui, habituellement, musardent en attendant l'heure de la rentrée. C'est environ 3.000 « délégués » qui se présentent à Matignon pour remettre des pétitions.

Un article de Thorez clôture dans *L'Humaine*, cette semaine, mêlant l'internationalisme prolétarien aux intérêts nationaux de la France, il ne contribue pas légèrement à obscurcir le problème.

En fait le combat contre la guerre d'Algérie reprendra avec succès lorsqu'on le remettra à sa vraie place, celle de l'Internationalisme prolétarien débarrassé des notions bourgeoises de la « Patrie ». Lorsque faisant la critique de l'opportuniste de la direction du PC, les militants communistes replaceront la bataille dans le sens des perspectives de classe du prolétariat français, chassant G. Mollet et instaurant un gouvernement des travailleurs liquidant le régime capitaliste, dans cette lutte les militants communistes se frayeront le chemin vers la véritable politique léniniste que les trotskystes cherchent à faire triompher.

VATAUD.

L'opposition au stalinisme s'organise au sein du P. C. F.

La publication dans *L'Express* du 15 février du fac-similé d'un journal d'opposition « L'Étincelle » circulant dans le PCF et d'un texte présenté comme émanant d'un autre groupe d'opposants confirme publiquement l'existence de cette opposition. Déjà il y a quelques mois, « France-Observateur » avait signalé l'existence d'un autre bulletin « Tribune de Discussion ». Par diverses autres informations nous sommes amenés à penser qu'il existe actuellement trois ou quatre groupes d'opposants à l'intérieur du PCF.

Il y a quelques mois une observation superficielle pouvait faire penser que l'incontestable fermentation interne au Parti Communiste était le fait d'éléments droitières. Une tacite coalition fit ainsi grande publicité à Hervé. La direction stalinienne du PCF entre autre tentait de masquer sa propre politique opportuniste par de violentes attaques contre Hervé, respectant ainsi la tradition stalinienne. Depuis, le sieur Hervé s'est définitivement déconsidéré; sa critique dans l'ensemble justifiée du régime bureaucratique du PCF n'a pu dissimuler longtemps sa capitulation malgré le fatras pseudo-théorique dont elle s'entoure.

QUE VEUT L'OPPOSITION?

Aujourd'hui, nombre de militants critiques recherchent les moyens permettant de redonner au Parti une politique révolutionnaire, léniniste, de modifier la direction totalement faillie à leurs yeux. Mais la plupart de ces opposants n'ont pas encore réussi à déterminer précisément ce que devrait être cette ligne léniniste.

Pourtant des groupes se sont organisés, une élaboration politique s'effectue. Mais quelles sont les idées sur lesquelles se retrouvent les opposants, brièvement:

1° La position du PCF face à la guerre d'Algérie est platement opportuniste. Les « thèses » de Thorez sur la nation algérienne en formation, l'attitude à l'égard du PPA puis du MTLD rendent difficile toute lutte efficace contre cette guerre coloniale. Dans un passé plus récent le vote des pouvoirs spéciaux a contribué largement à la démobilisation du prolétariat.

2° La direction du PCF a montré son incapacité à réaliser le Front unique, se refusant à admettre dans les faits la liaison indissoluble de l'unité et de l'action. L'action n'a pour elle de justification que lorsqu'elle peut sembler mener à des compromis parlementaires.

3° La direction stalinienne du PCF pratique depuis

de nombreuses années une politique de compromis avec la bourgeoisie (tripartisme de 44-47, C.E.D., etc.).

4° Cette politique opportuniste et sectaire tour à tour est le fruit du stalinisme en France.

Celui-ci, moribond, a eu pour effet de rendre plus difficile la construction du socialisme en URSS. De plus, dans certains pays, les possibilités révolutionnaires n'ont pu être exploitées que contre la direction stalinienne de l'URSS (Yougoslavie, Chine).

5° La direction du PCF tente de se survivre et de maintenir le carcan du stalinisme. Elle aspire à jouer les directeurs de conscience des partis communistes du monde capitaliste, au moins.

6° La lutte contre la direction stalinienne du PCF rendra possible l'élaboration d'une ligne authentiquement révolutionnaire. La revendication centrale dans cette lutte est le respect de la démocratie dans le parti, la direction gouvernant en fait contre la majorité des aspirations plus ou moins confuses des militants.

LES STALINIENS DU PCF CONTRE L'OPPOSITION

Ces positions étant connues de la direction et « *L'Express* » ayant rendu publique l'existence de groupes d'opposants quelques jours avant le Comité central — et cela n'est sans doute pas le fait du hasard mais du désir de voir combattre vigoureusement ces opposants — on peut s'étonner du silence du dit Comité Central. Mais il a sans doute plusieurs raisons. L'opposition est en effet déjà trop forte pour pouvoir la décapiter par quelques exclusions spectaculaires qui pourraient avoir pour résultat d'accélérer les regroupements. Mais elle est encore suffisamment dispersée et politiquement hétérogène pour ne pas exiger une lutte ouverte. Les staliens espèrent donc intimider certains, faire d'apparentes concessions à d'autres et désarmer ainsi le gros des opposants pour être ensuite capables d'écraser les irréductibles. Thorez a été ainsi amené à déclarer au dernier Comité Central: « Demain comme hier, notre Parti serrera les rangs sous le feu de l'ennemi. Il saura démasquer et isoler les rares éléments qui s'obstineraient dans un travail de sape et de désagrégation, il saura ramener par des explications patientes et fraternelles ceux qui auraient pu se laisser égarer de bonne foi. »

La réintégration de Tillon a entre autre intérêt de montrer la large compréhension de cette direction. De même les visites des membres du Bureau Politique

à Picasso ont-elles pour but de faire revenir sur sa signature un des plus prestigieux signataires de la lettre des Dix adressée à un Comité Central antérieur. Le tournant phraséologique sur la guerre d'Algérie, la découverte soudaine par Thorez que la nation algérienne était enfin formée, autant de pseudo-satisfactions accordées aux opposants.

L'OPPOSITION ET LE TROTSKYISME

Les tentatives de dissociation de l'opposition par les staliens peuvent bien sûr amener des reculs individuels, mais ce que ne peuvent contrôler les bureaucrates, c'est le développement de la lutte des masses coloniales, des masses d'URSS et des pays de démocratie populaire. Ce sont ces luttes et leur confrontation avec la pratique stalinienne qui ont provoqué le développement de l'opposition léniniste qui se dégage plus ou moins rapidement dans la quasi totalité des partis communistes du monde. Les pronostics de notre Internationale datant de plus de cinq ans se voient ainsi confirmés dans leur tendance générale. Et les bureaucrates staliens peuvent essayer de faire barrage au flot de l'histoire, ils ne pourront finalement l'arrêter. Or plus grande sera la puissance des tendances pour le retour au léninisme, plus achevée sera leur maturation politique, plus la concordance de notre programme et du leur se fera claire; les communistes léninistes se poseront tôt ou tard le problème du trotskysme. Les Thorez et consorts en ont si pleinement connaissance qu'ils sont très gênés à notre égard. Alors qu'il pourrait leur paraître facile de traiter les opposants de trotskystes, profitant de leur réticence à notre égard — due évidemment à des décades de calomnies et de mensonges sans nom, politique profondément antibolchevique — les staliens n'usent pas de cet argument. Cependant, on peut relever quelques attaques contre les idées trotskystes. Thorez, au Comité central de février, parle « de la vieille divagation trotskyste sur l'impossibilité de construire le socialisme dans un seul pays », tandis que Léo Figuières, dans le numéro de décembre des « Cahiers du Communisme », fait mention d'une prétendue théorie de Trotsky sur la CLASSE bureaucratique.

Néanmoins, dans le processus actuel, notre programme, celui du marxisme-léninisme à notre époque, fera notamment par cette voie, certes une des plus décisives, sa jonction avec les larges masses révolutionnaires.

Lucien COLLONGES.